

THÉÂTRE OCÉAN NORD

Movim
(s) nanci

saïson
{19-20}

17 > 28/09 **Bad Boy Nietzsche!**
Richard FOREMAN / Sofie KOKAJ

15 > 26/10 **Pattern**
Émilie MARÉCHAL & Camille MEYNARD

17 > 22/11 **Être·s** (atelier intergénérationnel)
Jean-Baptiste DELCOURT,
Amel BENAÏSSA & Mathis BOIS

04 > 15/02 **Porcherie**
Pier Paolo PASOLINI / Nina BLANC

27/03 > 05/04 **décri-s-ravage** (reprise)
Adeline ROSENSTEIN

11 > 17/06 **Antoine et Cléopâtre**
INSAS / Olivier Boudon

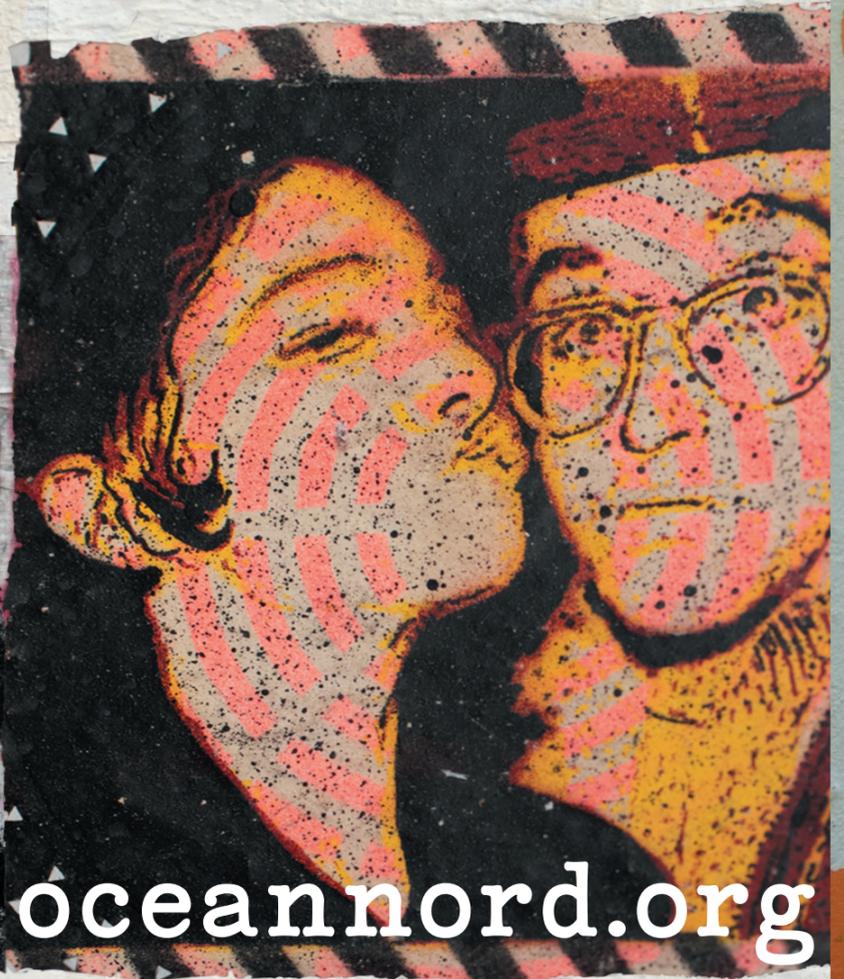
et de création

espace de travail



GREVEVE

GREVE



oceannord.org

63-65 rue Vandeweyer 1030 Bruxelles
Réservations 02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org

Partenaires : maison de la culture de Tournai/maison de création, Little Big Horn, Pierre de Lune, Ithac, made with heART... En coproduction avec La Coop asbl et Shelterprod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre, de la COCOF – Service de la Culture et du Tourisme, de taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, du Centre des Arts Scéniques.



sept 2019



THÉÂTRE
OCÉAN NORD
espace de travail et de création

Journal 85

Notre tâche (ou bien tout le reste
sera pure statistique
et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence.
Heiner Müller.

L'équipe direction artistique Isabelle Pousseur adjoint à la programmation, communication Tarquin Billiet
administration Patrice Bonnafoux images, divers Michel Boermans
coordination Juliette Framorando relations public scolaire et associatif Romain Cinter
direction technique Nicolas Sanchez assisté de Mathieu Libion intendance Mina Milienos

D'où viennent les images qu'on nous a mises en tête ?

PAR LAURENT ANCION

Le théâtre peut-il décrire la réalité au plus juste, là où l'histoire a besoin de milliers de pages ? Le défi semble fou. « D'accord, mais si on essayait quand même ? » semble répondre la metteuse en scène Adeline Rosenstein. Et son énergie est parfaitement contagieuse. Depuis ses débuts en 2009, sa série de conférences théâtrales interpelle les spectateurs, où qu'elle se joue — de Berlin à Avignon en passant (et repassant) par Bruxelles. « C'est un spectacle à la fois érudit, impertinent et ludique, une sorte de détournement du théâtre documentaire dans la joie du savoir », écrivait notamment Jean-Pierre Thibaudat dans le blog de Médiapart en 2016. L'impressionnant travail d'Adeline Rosenstein démontre que le théâtre peut s'avérer drôle, tonique, pertinent, novateur et créatif sur une question aussi complexe que celle de la Palestine. En six épisodes, rassemblés pour la première fois en une seule soirée, *décriis-ravage* se met au défi de raconter 150 ans d'Histoire en moins de 4 heures. Accrochez-vous au dossier de votre chaise, parce que le parcours est vertigineux, depuis la campagne de Napoléon en Égypte et en Syrie en 1798 jusqu'à la formation de l'État d'Israël en 1948. Une conférencière (Adeline Rosenstein elle-même) et 4 comédiens et comédiennes nous donnent à voir tout un monde de nuances, sans carte, ni PowerPoint, ni images d'archives ! Avec *décriis-ravage*, notre cinéma est intérieur et nos propres clichés en prennent pour leur grade. Le détonateur du spectacle, qui lui donne sa puissance depuis plus de dix ans, est sans doute l'une des plus belles qualités humaines : l'imagination, qu'Adeline Rosenstein a érigée en science théâtrale.

Laurent Ancion — Un autre rapport au temps ainsi pourrait-on résumer *décriis-ravage*. D'abord pour toi : comment t'es-tu élancée dans ce travail de longue haleine, en 2008 ?

Adeline Rosenstein — Déjà, je ne savais pas que ça allait être si long (*rires*) ! Rester 10 ans sur le même sujet, comme à l'université, ce n'est pas mon truc. Je ne suis pas du genre studieux. Au départ, je voulais faire quelque chose de léger, de plaisant, contrairement à d'autres projets théâtraux plus « réfléchis », plus sombres, que j'avais faits auparavant. Je souhaitais créer 12 petits épisodes historiques, divertissants et tragiques. C'est au fil du travail que je me suis rendu compte que le temps allait être un ingrédient essentiel. Pour moi, comme pour le spectateur, acquérir de nouvelles connaissances, développer une plus grande intimité avec un sujet historique, cela exige du temps et du calme. Je pense que les problèmes concernant la Palestine ont besoin d'être exposés calmement. Et je crois que *décriis-ravage* cherche avant tout à s'affirmer avec calme.

L. A. — La colère, en la matière, n'est pas bonne conseillère ?

A.R. — Elle est là, tout le temps. Inutile de le nier. C'est une forme de colère qui m'a fait démarrer ce travail, en 2008, au moment de *Plomb durci*, l'offensive d'Israël contre la bande de Gaza. J'habitais et travaillais à Berlin à cette époque. Comme disait René Vautier dans son film *Peuple en marche*, il faut savoir « drainer la colère », la concentrer, pour construire sa pensée. Si j'ai d'abord souhaité créer de petits épisodes légers et réactifs, j'ai appris qu'il allait falloir

décriis-ravage intégrale des 6 épisodes

Documentaire consacré à la Question de Palestine

Textes compilés et mis en scène par
Adeline Rosenstein



respirer, faire preuve de cette espèce de maîtrise de soi qui permet de ruser, de viser juste, de ne pas trembler. Ça reste difficile. Ce mouvement n'est pas spontané. En ce qui me concerne, c'est même le contraire de la spontanéité, en comparaison avec ce qui aurait pu être une réaction immédiate et violente, à la hauteur de l'indignation provoquée par les réalités sociales ou politiques que je souhaitais combattre par la pratique artistique.

L. A. — T'es-tu parfois sentie découragée ?

A.R. — Bien sûr. Je ressens ce découragement depuis le début (*sourire*). On se dit qu'on n'y arrivera jamais. Que le théâtre ne pourra jamais servir à rien. Qu'on va se noyer dans la masse de tout ce qu'on ignore encore. Qu'on va s'adresser au petit nombre qui sait déjà. Comment ressaisir et exprimer ce que l'on croit être urgent ? Comment faire sentir le lien vivant entre une certaine culture de l'impérialisme du XIX^e siècle et notre imaginaire, ce qu'on voit, quand on lit : « la civilisation », « l'O ccident », « le progrès » ? Quelles sont les continuités esthétiques en dépit des grandes ruptures du XX^e siècle que furent les deux guerres mondiales ? Et comment formuler cela de façon non soporifique, non autoritaire ? Aborder l'histoire, c'est décupler les possibilités de se tromper, c'est se rendre suspect de vouloir tout compliquer — et donc d'être à l'opposé politique de ce que je souhaitais faire... Oui, c'est décourageant. Mais j'ai compris que j'avais peut-être le courage mal placé. Que, pour avancer, il fallait peut-être justement tirer le frein et reprendre les choses depuis le début. Un peu comme la révolution chez Walter Benjamin (*elle cherche la citation et la lit*) : « Marx dit que les ré-

volution sont les locomotives de l'histoire mondiale. Mais peut-être sont-elles plutôt le moment où les humains à l'intérieur du train tirent le frein d'urgence. » Il m'a fallu apprendre cette retenue.

L. A. — Pour le public aussi, le rapport au temps est inhabituel : 4 heures de spectacle, c'est un défi !

A.R. — Il y a de nombreuses petites pauses, il peut partir... C'est clair que ce n'est pas une conférence TED, pliée en 15 minutes (*rires*). Un spectacle de 4 heures, sans images, avec 5 comédiens et comédiennes qui n'incarnent pas vraiment des personnages... Honnêtement, par rapport à mon projet de départ, j'aurais pu appeler ça un échec. Mais au fil du temps, depuis les représentations des premiers épisodes au début des années 2010, j'ai fini par admettre que ça intéresse très fort les gens. Je ne suis pas en train de réaliser mon rêve de théâtre, mais tant pis, il se passe autre chose, avec les spectateurs. On est en train de jouer ensemble à réfléchir et c'est drôle parce qu'à faire semblant de penser, en fait... on entre dedans, on pense. Je crois que c'est ce chemin qui touche et accroche les gens.

L. A. — Au fil de tes recherches, tu as rencontré de nombreuses personnes qui ont éclairé ton « chemin de patience » : le professeur d'histoire Henry Laurens, l'urbaniste (et rockstar) Erbatur Çavuşoğlu, l'historienne de l'Empire ottoman Julia Strutz... parmi bien d'autres. Tu inclus aussi à ton écriture des tentatives de traductions d'œuvres de poètes arabes. Quelle énergie t'ont apportée toutes ces personnes ?

© Alex Baladi ©Atrabile

A.R. — Je voulais, à chaque épisode, citer des auteurs et autrices du monde arabe, qui traitent de la Palestine et de la question coloniale. Les rencontres avec différents traducteurs ont été bouleversantes. Et les autres échanges dont tu parles sont aussi essentiels. Il faut également ajouter les œuvres documentaires : je dois évoquer Simone Bitton et le film *Palestine, histoire d'une terre* (1993) dont nous citons une archive, et tant d'autres... Je me souviens de la découverte de son film *Rachel* (2009) qui enquête sur la mort de la militante américaine Rachel Corrie, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes. La réalisatrice interviewe notamment la porte-parole de l'armée israélienne. Elle la laisse dire ses mensonges — car l'enquête du film va démontrer qu'elle mentait. La réalisatrice garde son calme, elle récolte sa parole. Et je me souviens m'être demandé : « Comment elle fait ? S'asseoir à côté d'elle ? L'écouter ? Lui parler poliment ? ». En fait, elle reste calme parce qu'elle ruse, parce qu'elle sait qu'elle est à l'intérieur d'un projet plus vaste — son projet de film. Pour *décriis-ravage*, je suis allée parler avec de vieux colons. Ils avaient participé au nettoyage ethnique de la Palestine (sans avoir ce mot en tête au moment des faits), mais depuis ils

Textes écrits ou recueillis, mis en scène, joués par

Adeline Rosenstein - Avec **Olindo Bolzan, Léa Drouet, Céline Ohrel ou Thibaut Wenger, Isabelle Nouzha** - Espace **Yvonne Harder** - **Lumières Arié van Egmond** - Création sonore **Andrea Neumann** - Direction technique **Jean-François Philips** - **Regards scientifiques Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz, Tania Zittoun** - Dessin **Alex Baladi** - Coordination **Hanna El Fakir** - Diffusion **Habemus Papam, Cora-Line Lefebvre-Julien Sigard**

Production déléguée

Théâtre Océan Nord-Patrice Bonnafoux

Production **Little Big Horn, Festival Echtzeitmusik (Berlin), Ausland (Berlin), Festival Premiers-Actes (Husseren-Wesseling), Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds), Centre culturel André Malraux-scène nationale (Vandoeuvre-lès-Nancy), Théâtre de la Balsamine (Bruxelles)** - Soutiens **Bourse du soutien aux lettres du WBT/D 2013, Bourse Odyssée pour la traduction 2013, Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération Wallonie Bruxelles 2013, Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, Cocof, WBI**

Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elle-s sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Remarque : spectacle conseillé à partir de 16 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)

Intéressé.e ? Contactez-nous au
02 242 96 89 – contact@oceannord.org

27>29/03 & 3>5/04

Durée : 3h45 – entracte de 30 minutes

Vendredis et samedis, spectacle à 19:00,
dimanches à 17:00

Vendredi 03/04, spectacle également à 10:30

Relâche dimanche et lundi.

Restauration : un mezza est proposé durant l'entracte au prix de 10€ - sur réservation uniquement.

La recette de billetterie du vendredi 3/04 à 19:00 sera intégralement reversée à une association palestinienne, les artistes du spectacle faisant don de leur rémunération. Par avance, merci de votre soutien.

critiquaient vertement Israël. Ils sont décédés les uns après les autres, il y a peu. Pour comprendre l'histoire, il fallait aller calmement, avec eux, visiter cette partie de leur vie qu'ils n'aimaient pas. Il fallait poser des questions calmement, sans violence : « Tu te souviens ? Tu as vu la maison détruite ? Tu as vu des gens courir ? » Pour entendre les réponses, sans réveiller le somnambule, il fallait devenir momentanément proche de la partie de cette histoire qu'on n'aime pas, sans états d'âme, y aller. Or moi, je n'ai pas de métier « sans états d'âme ». Je ne suis pas dans une écoute professionnelle. Comment savoir que je ne me suis pas perdue, compromise politiquement avec des témoins qui ont versé le sang ? Des films-enquêtes, comme *Rachel* ou comme *The Lab* (Yotam Feldman, 2013) sur la Palestine comme show-room des techniques sécuritaires israéliennes, m'ont aidée à y aller, à faire ce travail de froideur du sang. Écouter sans dire ce qu'on en pense.

L. A. — Dans ton *Laboratoire Poison*, dont tu prépares une deuxième partie, tu approches aussi cette question de l'héritage de l'histoire. D'où te vient cette envie d'aller voir derrière les mensonges ?

A.R. — C'est difficile de se résigner à une histoire dans laquelle on serait nécessairement le produit d'une chaîne d'injustices et d'appropriations par la violence, d'un enchaînement de crimes. N'y a-t-il pas eu des individus qui voulaient autre chose dans la vie ? Même si l'histoire n'en a pas tenu compte, ne peut-on rappeler leur présence ? L'histoire aligne ses génocides irréversibles, ses nettoyages ethniques, ses massacres dans le temps comme s'il ne pouvait pas en avoir été autrement. Ce n'est pas vrai. Il est important d'aller voir comment les choses ont mal bifurqué. Nous subissons les conséquences du passé. Peut-être qu'en questionnant les potentialités non réalisées du passé, tout en ne niant pas la bifurcation fatale, on pourrait vivre un présent plein de ses potentiels changements aussi ? Je me garde bien de dire à la place des Palestiniens s'ils veulent un État comme ceci ou comme cela, s'ils veulent un futur de tel ou tel type. Et je suis encore moins bien placée pour évoquer un espoir de réconciliation entre les peuples. Le spectacle ne propose pas de solutions. Par contre, il encourage à chercher de nouvelles possibilités pour cette histoire compliquée. Par exemple, re-

fuser l'accusation calomnieuse d'antisémitisme à laquelle on s'expose parfois lorsqu'on s'indigne du sort des habitants de Gaza ou de Cisjordanie. Le spectacle fait coexister des gens très différents, alors qu'ils ont vécu dans des temps très éloignés ou qu'ils sont séparés par des frontières infranchissables. Le théâtre les fait coexister en nous-mêmes. Ils dialoguent – au moins – dans notre imagination. C'est juste un exercice artistique et mental. Mais il se pourrait que ça nous fasse du bien...

L. A. — Pourquoi ne projettes-tu pas d'images dans *décri-ravage* ?

A.R. — D'où viennent les images qu'on nous a mises en tête ? Elles ont été produites dans un contexte impérialiste, un contexte de conquête. Que faire des images d'archives fabriquées à l'occasion du pillage historique ? Ne déforment-elles pas fondamentalement la chose représentée ? Notre œil n'est-il pas lui-même habitué à saisir, c'est-à-dire forcément à déformer, à dévorer et user, détruire le réel ? Quant à la cartographie, elle a été réalisée dans un but militaire et pas du tout – par exemple – pour améliorer le sort des paysans. La question de l'image, c'est aussi celle de l'orientalisme. Comment « décoloniser » les regards ? Que devrais-je montrer : l'exotisme ? La violence ? L'innocence ? Comment essayer de présenter un bout de réel sans l'abîmer ? Comment s'emparer de la question de la représentation, avec nos moyens du théâtre, avec nos grosses mouffes maladroites ? C'est l'idée de notre laboratoire, qui témoigne de toutes nos hésitations et insatisfactions – et qui est donc totalement sincère.

Adeline Rosenstein, globe-trotteuse par défi

Le moins que l'on puisse écrire, c'est que la biographie d'Adeline Rosenstein ne pourrait jamais tenir sur un timbre-poste : elle a grandi à Genève, étudié à Jérusalem puis Berlin, travaillé entre Buenos Aires, Berlin et Bruxelles, puis s'est installée en notre capitale en 2009 — ouf ! « Rien de tout cela n'était planifié sérieusement. Tout était défi, boutade, galère et « qu'est-ce que je fous-là ? ». Le privilège risqué de la précarité choisie ! N'ayant jamais parlé avec aisance, j'avais l'excuse de la langue étrangère », rigole-t-elle. Une excuse qui ne vaut plus à Bruxelles, où

cette Allemande d'expression francophone n'en est pas moins comme un poisson dans l'eau : « *Me voilà depuis 10 ans dans une ville en français. Comme les gens sont gentils à Bruxelles ! (me disais-je). Il n'y a simplement plus la condescendance à laquelle m'avaient habituée 17 années d'étrangèreté !* ».

On sent chez Adeline Rosenstein une pensée qui galope, elle qui parle 7 langues et a tâté de tous les métiers : metteuse en scène, comédienne spécialisée dans le clown, auteure, journaliste... La scène occupe une place centrale, incontournable : « *Entre 9 et 11 ans j'ai fait partie d'un cirque d'enfants du village. On tournait dans les foyers et les écoles. Mais à 11 ans j'étais moi-même une personne âgée. Trop. Dégoût des planches. C'est revenu bien plus tard par les folles copines de l'adolescence — on ne connaissait pas le mot performance. C'est assurément par la folie que le théâtre est réapparu, comme un jet de sang !* »

À Berlin, Adeline se forme à la mise en scène au BAT-HFS-Ernst Busch (1997-2002), elle performe dans des groupes de musique expérimentale et improvisée, se consacre aux auteurs contemporains puis développe un travail singulier d'écriture et de mise en scène que l'on peut qualifier de documentaire. De 2006 à 2008, elle coécrit avec le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) *Les Experts*, une comédie à partir de protocoles confidentiels de séances de travail, à la Société des Nations, d'un comité d'experts de la traite des femmes et des enfants, entre 1924 et 1927. Installée ensuite à Bruxelles, elle sera la dramaturge de Thibaut Wenger pour son *Woyzeck* au Théâtre Océan Nord, où elle poursuit également la série *décri-ravage*, qui obtient le Prix de la Critique 2014 et le Prix SADC 2016, dans la catégorie *Découverte*. Elle crée *Laboratoire Poison* en 2019 à la Balsamine — un travail de recherche sur la représentation et la répression de différents mouvements de résistance ; un spectacle en trois parties dont la seconde sera présentée en 2021.

Adeline est également co-auteure de pièces radiophoniques avec des femmes en alphabétisation, dans le Quartier Nord « *où plein de gens parlent couramment le français à leur manière, avec leurs accents* ».

De quoi stimuler cette citoyenne du monde.

Antoine et Cléopâtre (titre provisoire)

Production de fin d'études du master «interprétation dramatique» de l'INSAS dirigée par Olivier Boudon.

Depuis 20 ans, la pédagogie des deux cursus du département Théâtre de l'INSAS* (Interprétation dramatique et Théâtre/Techniques de communication) se conçoit dans une complémentarité des démarches qui constituent aujourd'hui la pratique du théâtre : interprétation, écriture, dramaturgie, scénographie, lumière, son, production. L'attention porte durant l'apprentissage des étudiants autant sur les processus de travail mis en jeu que sur le résultat atteint, sur l'expérience individuelle autant que sur celle de la création commune d'un spectacle.

Ces disciplines sont mises en jeu dans des projets de spectacles réalisés avec les moyens d'une école et confrontés à un public. Ces projets, aux limites de l'école et de la production professionnelle, nécessitent des outils scéniques et techniques, qui conduisent l'INSAS à rechercher des partenaires

extérieurs disposant des ressources nécessaires. Cette année encore, le Théâtre Océan Nord accueillera ce travail de fin d'études, dans le droit fil de son engagement au service de la jeune création.

La richesse principale de l'école, presque soixantenaire, fût et reste le talent de ses étudiants. Ceux d'hier y enseignent parfois à ceux d'aujourd'hui, beaucoup, toutes générations confondues, dirigent, écrivent, jouent, éclairent, scénographient, produisent sur les scènes que vous fréquentez. Ceux qui demain les rejoindront vous proposeront, pour clôturer leur parcours d'étudiants-acteurs, une production de fin d'études autour d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, dirigé par Olivier Boudon. Autour d'eux, les étudiants de troisième année «Théâtre-Techniques de communication» et du master «Production» prendront en charge la création

technique, la production et la communication. Ils seront encadrés par une équipe de professeurs spécialisés dans ces disciplines.

Ce sera l'un de leurs premiers contacts avec un environnement professionnel, ses exigences et vous, public.

* Institut National Supérieur des Arts du Spectacle

11 > 17/06

horaire sur notre site oceannord.org

Production : INSAS
en partenariat avec le Théâtre Océan-Nord.

Entrée libre sur réservation :
02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org

La scène aux Ados

À l'initiative d'IThAC (Initiatives — Théâtre — Ados — Création), le projet *La Scène aux Ados* permet à des groupes d'adolescents de l'enseignement secondaire de créer un spectacle à partir d'un texte écrit pour l'occasion par un auteur contemporain. De septembre 2019 à avril 2020, les ateliers-théâtre s'emparent d'une des 8 pièces proposées et la mettent en scène, soutenus par un encadrement professionnel. Le Théâtre Océan Nord est l'un des nombreux partenaires du projet en Fédération Wallonie-Bruxelles à présenter les spectacles issus de ce projet. C'est l'occasion pour les jeunes d'être confrontés à une vraie scène de théâtre ainsi qu'à un public plus élargi que le traditionnel cercle familial. Deux classes du Collège Notre-Dame de Basse-Wavre présentent au Théâtre Océan Nord *Incredibile* de François Salmon et *Logo(s)* de Sarah Pèpe.

Avec les classes de 4^e secondaire de
Tania Van Sull (*Incredibile* de François Salmon)
et de 5^e de **Claire Oriante** (*Logo(s)* de Sarah Pèpe)
du Collège Notre-Dame de Basse-Wavre

En collaboration avec Amel Benaïssa

Gratuit sur réservation :
02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org

30/04

horaire sur notre site
oceannord.org

– Magic Kids – Stage d'été !!

Danse et création sonore pour les enfants de 6 à 12 ans.
Du 6 au 10 juillet au Théâtre Océan Nord.
En collaboration avec l'asbl **made with heART**, animé par **Mathilde Laroque** et **Zoé Suliko Tabourdiot**.

Horaires : de 9h30 à 16h30 (garderie possible à partir de 8h30 et jusque 17h30)

Tarifs : 100 € prix plein, 50 € prix quartier, gratuit pour les enfants de la rue Vandeweyer

Places limitées : 15 enfants

Inscriptions et renseignements :

Mathilde Laroque — mathildelaroque@gmail.com